

COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

MERCREDI 22 DECEMBRE 1976

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAÎT MERCREDI ET SAMEDI - PRIX :

EDITORIAL BOUKOVSKI-CORVALHAN LIBÉRÉS PAR PINOCHET ET BREJNEV

L'échange de prisonniers politiques qui vient d'avoir lieu entre la dictature militaire sanguinaire du Chili et l'Union Soviétique n'aurait rien eu de remarquable si les auteurs de cet échange et les personnes échangées avaient été autres.

Disons tout de suite que l'indignation vertueuse ou les sarcasmes de la presse de droite à propos de cet échange sont bien mal venus. Car c'est la même presse qui couvre toutes les formes et tous les actes d'oppression, d'injustice de la bourgeoisie.

Il est bien facile de comparer le régime d'Union Soviétique à celui de Pinochet pour en conclure hâtivement que le "communisme supprime la liberté".

Mais il faut dire que le régime existant en URSS, celui de la bureaucratie, par ses actes malfaisants, par les atteintes aux libertés démocratiques élémentaires, permet justement à cette presse bourgeoise d'attaquer le communisme.

Pour notre part, ce n'est pas l'échange en tant que tel que nous critiquons. Si l'URSS avait échangé un ennemi de la classe ouvrière enfermé dans ses prisons contre un prisonnier d'un régime dictatorial anti-ouvrier, il n'y aurait là rien à redire. Dans la lutte il est inévitable qu'on soit conduit à accomplir de tels gestes. Pour sauver la vie de ceux qui luttent aux côtés des travailleurs, on peut être contraint de faire ce type d'échange de prisonniers.

Mais le problème c'est que le prisonnier que l'Union Soviétique libère n'apparaît pas comme un ennemi de la classe ouvrière. Boukovsky depuis plusieurs années était victime des atteintes aux libertés du régime. En procédant à son échange contre une autre victime (des dictateurs chiliens celle-là), les bureaucrates du Kremlin ont tout simplement signifié qu'ils se mettaient sur le même plan que les dictateurs à la Pinochet. Et le fait qu'ils soient à la tête d'un état qui fut pendant un certain temps une république ouvrière révolutionnaire, ne modifie en rien ce jugement. Les bureaucrates russes ont usurpé un pouvoir qui n'est pas le leur, s'en servent contre tous ceux qui réclament plus de liberté en URSS.

Boukovsky était de ceux-là. Et en tant que tel on ne peut que se réjouir de sa libération - sans pour autant que cela
(suite page 2)

PÉTROLE

Augmentation et hypocrisie

Depuis plusieurs jours on parle d'augmentation du prix du baril de pétrole. Ça y est. Les états producteurs de pétrole ont décidé d'une augmentation mais ils n'ont pas tous accepté la même hausse. En particulier, l'Arabie Séoudite a refusé de dépasser les 5%. Il faut dire que c'est dans ce pays que les compagnies américaines ont le plus d'intérêts pétroliers. Et si de temps en temps les trusts impérialistes laissent faire les états arabes, donnant l'impression que ceux-ci sont les seuls responsables des hausses, ils n'acceptent cependant pas

que ces pays agissent librement dans ce domaine.

En tous cas, que cela les arrange ou pas, les trusts ne perdent ni dans un cas ni dans un autre. Car hausse ou pas hausse, ce sont eux qui contrôlent la production des produits pétroliers à l'échelle mondiale.

Même si le fait de lâcher quelques miettes aux grands féodaux arabes peut masquer cette situation et faire croire que ces pays contrôlent entièrement leur produit.

MARTINIQUE

La conférence de l'agriculture : un coup d'épée dans l'eau

Les 16 et 17 décembre se tenait à l'hôtel Méridien la première conférence de l'agriculture martiniquaise.

Ce fut là une occasion de plus de parader pour les fossoyeurs de l'économie de ce pays. C'est ainsi que de Noirot-Cosson à Valère en passant par Fabre et Emile Maurice, l'optimisme béat du colonialisme se fit entendre.

Malgré tout, il s'est trouvé des gens pour dénoncer la politique menée en matière agricole.

Ainsi monsieur Langoz, agriculteur du Gros-Morne, président du Groupement des Eleveurs Porcins et membre de la Chambre d'Agriculture nous a remis un exemplaire de sa déclaration dont nous publions les extraits suivants :

... "nous savons qu'à la longueur du jour nous recevons des missionnaires détachés par le gouvernement, venant étudier nos problèmes et à chaque fois ces gens-là nous demandent de leur préparer des dossiers. La préfecture, la D.D.A., la Chambre Départementale d'Agriculture, la Chambre de Commerce, la Chambre des Métiers et enfin c'est une préparation de dossiers qui ne finit jamais, et après le départ des missionnaires qui partent le crâne bourré, les valises pleines de dossiers, je me pose en moi-même cette question : est-ce que c'est parce que la Métropole est située à sept mille kilomètres de la Martinique, qu'à la longueur des heures les dossiers fondent dans l'air au fur et à mesure que l'a-

vion franchit l'espace et sitôt atterri à Orly ou à Roissy le reste des dossiers sont peut-être plongés au fond des paniers puisque nous n'avons jamais vu de réalisation... Ainsi, qui sont les auteurs de cette disparition, de cette agriculture en crise ? C'est tout simplement les élus politiques, les pouvoirs publics, les élus sociaux qui nous ont précédé, qui n'ont pas fait leur devoir pour barrer la route à cette crise.... Je disais tout à l'heure que le Conseil Général n'avait rien fait pour barrer la route à cette crise de l'agriculture. Et c'était si vrai qu'au passage de M. Olivier Stirn, dans une séance de travail du 12 juin 1976, il a déclaré qu'il n'y avait pas de problèmes agricoles à la Martinique. Ainsi donc, si le Conseil Général s'était occupé des petits agriculteurs, cet argument ne serait pas sorti puisqu'on savait qu'il y avait de multiples problèmes dans ce pays..."

Voilà donc fort bien dénoncés par un membre de la profession, les responsables de la crise de l'agriculture.

Directeur de publication : M.E.ZOZOR
Commission Paritaire : N° 51728
Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR
B. P. 214 P.A.P.
B. P. 386 F.D.F.
Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre
3ème supplément au mensuel N° 69

MARTINIQUE

L'AMENDEMENT HARDY : UN COUP BAS DU COLONIALISME

Au moment même où se déroulait la conférence sur l'agriculture, une commission paritaire Sénat-Assemblée entérinait l'amendement Hardy.

Cet amendement qui souleva le tollé général dans le rang des planteurs représenté une augmentation des taxes sur le rhum par rapport aux alcools français à compter du 1er février 1977 et à plus long terme la suppression pure et simple du contingent rhum vers la France. Cette déclaration démontre le cynisme du gouvernement français, qui tout en déléguant des émissaires à cette conférence de l'agriculture n'a pas hésité à sabrer le plus faible dans cette lutte que même entre eux les producteurs français de cognac, d'armagnac ou de calvados et les producteurs locaux de rhum.

Bien entendu ce ne sont pas les capitalistes de la terre et les propriétaires fonciers qui pâtiront de cette mesure : il leur sera toujours possible de produire à des prix moins élevés en payant encore moins cher aux petits planteurs la tonne de canne ou encore carrément en investissant leurs capitaux ailleurs. Les vraies victimes, ce seront les ouvriers agricoles, déjà sous-payés, qui seront licenciés, ou bien encore les petits planteurs qui, ruinés, devront vendre leurs terres et abandonner la profession.

Martinique

LES RAPPORTS

P.P.M. - P.C.M. :

LE DÉPIT AMOUREUX

Une polémique s'est élevée récemment entre le P.P.M. et le P.C.M. Le P.P.M. a pris prétexte d'un article de l'organe du P.C.M., "Justice", qualifiant le P.P.M. de "parti petit-bourgeois".

Aussitôt, le P.C.M. a protesté de la pureté de ses intentions, a désavoué son malheureux rédacteur, et a tenu à préciser que l'article incriminé ne présentait aucun signe de malveillance. En réponse, le P.P.M. a alors consenti à reprendre les pourparlers avec le P.C.M.

Ce petit manège entre les deux partis a pour véritable toile de fond les élections municipales. C'est en effet de celles-ci que discutent le P.P.M. et le P.C.M., qui cherchent un terrain d'entente pour constituer des listes communes. Or le P.P.M. peut se montrer exigeant vis-à-vis du P.C.M., car il possède un gros morceau du gâteau électoral : la mairie de Fort-de-France. Et le P.C.M., s'il veut une place autour de ce gâteau doit se faire humble et éviter surtout de heurter la susceptibilité de son ombreux partenaire. Et l'on chercherait en vain dans cette rupture des pourparlers, de la part du P.P.M. une quelconque raison idéologique.

COMMERCE (Guadeloupe)

La charité avec l'argent des autres

A Prissunic-Raizet, la direction a annoncé aux délégués du personnel que la prime de fin d'année serait amputée de 200 F pour ... les réfugiés de Basse-Terre.

Les patrons de Etablissements Reynoir ne manquent vraiment pas d'air !

Ils voudraient faire payer aux employés les problèmes de leurs entreprises liés à l'évacuation de la région de Basse-Terre !

C'est un scandale honteux !

Les mêmes employés ont vu, durant toute cette période, leurs conditions de travail se détériorer. Toutes leurs demandes d'augmentation de salaire ont été refusées sans discussion alors que

les prix ne cessaient d'augmenter. Et ce sont ces mêmes employés que le sieur Vanderbecke, directeur de Prissunic-Raizet, entend faire participer aux problèmes de gestion !

Ces messieurs perdent-ils la tête ? Ou projettent-ils de faire marcher les travailleurs à quatre pattes ?

Les travailleurs doivent refuser une telle insulte et répondre à Vanderbecke comme il le mérite si jamais celui-ci réalise son projet scandaleux.

C'est une question d'argent, mais c'est aussi une question d'honneur et de dignité pour les travailleurs.

CINÉMA (GUADELOUPE)

LE CHAT ET LA SOURIS

Serge Reggiani.... Michèle Morgan.... Paris 1975 : un beau couple d'acteurs, que l'on prend plaisir à voir jouer actuellement sur un écran de la ville.

Le film de Claude Lelouch comme les autres recèle une certaine décontraction. On rit plus qu'on ne pleure, bien que toute l'histoire se déroule autour d'un assassinat supposé... aller plus loin serait tout dévoiler au futur spectateur.

Disons que Serge Reggiani excelle dans le rôle du commissaire "peu orthodoxe",

mais, fait plus rare, sympathique. Michèle Morgan se retrouvera dans la peau d'une femme de la haute bourgeoisie, très riche.

Certes, la mise en scène de vieux acteurs par de jeunes metteurs en scène au goût du jour peut paraître "facile". Mais, dans ce cas, si l'on fait abstraction du côté commercial de l'affaire, qui est réel, l'ensemble est heureux, sans compter la caméra de Claude Lelouch qui nous réserve toujours quelques "petits trucs" à sa manière.

EDITORIAL (suite)

signifie de notre part une quelconque approbation de ses idées politiques. Idées qui sont dans la réalité peu connues dans la mesure où il n'a guère eu la possibilité de les exprimer clairement jusqu'ici.

En "l'échangeant" contre un prisonnier du régime sanguinaire de Pinochet les bureaucrates ont fait mine de l'assimiler à un "ami" de Pinochet ; mais ils n'ont réussi qu'à montrer que sur le plan des atteintes aux libertés comme sur celui des méthodes, ils n'avaient rien à envier aux Pinochet.

Mais cela ne doit pas empêcher les travailleurs de faire la distinction entre le communisme et ce que défendent en URSS les bureaucrates. Ceux-ci n'ont rien à voir avec l'idéal communiste.

En agissant contre les libertés, ces bureaucrates font un tort considérable à cet idéal. Les travailleurs d'URSS auront à les combattre.

POINTE-A-PITRE
REUNION PUBLIQUE D'E
COMBAT OUVRIER
JEUDI 13 JANVIER 1976
A LA SALLE REMY NAINSOUTA
VENEZ NOMBREUX !

TÉLÉVISION (Guadeloupe)

NOTRE SÉLECTION

Mercredi 22 - Les Hauts de Hurlevent, un très beau film d'après l'oeuvre de Charlotte Brontë (à 21H23).

Jeudi 23 - Terre Adélie : Une expédition au pôle sud avec l'explorateur Paul-Emile Victor (à 21H24).

- Danse classique avec la célèbre troupe soviétique du Bolchoï (22H40)

Vendredi 24 - L'ami public n°1 (pour les enfants) Extraits de films 518H31)

20H30 - Variétés avec Henri Salvador

Samedi 25 - Le dernier des Camarguais (21H)

Dimanche 26 - Le monde des animaux (16H59)

- Un homme et une femme (20H30)

Un beau film de Claude Lelouch.

- Jazz avec le saxophoniste SONNY ROLLINS.